



2^o Dimanche de l'Avent

N^o 307

1^o lecture : du livre du prophète Baruc (Ba 5, 1-9)

Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours, enveloppe-toi dans le manteau de la justice de Dieu, mets sur ta tête le diadème de la gloire de l'Éternel. Dieu va déployer ta splendeur partout sous le ciel, car Dieu, pour toujours, te donnera ces noms : « Paix-de-la-justice » et « Gloire-de-la-piété-envers-Dieu ». Debout, Jérusalem ! tiens-toi sur la hauteur, et regarde vers l'orient : vois tes enfants rassemblés du couchant au levant par la parole du Dieu Saint ; ils se réjouissent parce que Dieu se souvient. Tu les avais vus partir à pied, emmenés par les ennemis, et Dieu te les ramène, portés en triomphe, comme sur un trône royal. Car Dieu a décidé que les hautes montagnes et les collines éternelles seraient abaissées, et que les vallées seraient comblées : ainsi la terre sera aplanie, afin qu'Israël chemine en sécurité dans la gloire de Dieu. Sur l'ordre de Dieu, les forêts et les arbres odoriférants donneront à Israël leur ombrage ; car Dieu conduira Israël dans la joie, à la lumière de sa gloire, avec sa miséricorde et sa justice.

Selon ce qui est annoncé dans son introduction, le livre dont nous lisons un extrait se présente comme ayant été rédigé par Baruc, « secrétaire » de Jérémie, pendant l'Exil à Babylone, à l'intention des juifs restés à Jérusalem. Mais les nombreux écarts entre les informations recueillies par les autres écrits de cette époque et les données de Baruc rendent impossible cette présentation.

Baruc est donc un pseudonyme. Ce qui implique un auteur différent, une autre situation historique et d'autres destinataires que ceux énoncés dans le texte. Ainsi, l'auteur prend pour modèles des récits relatifs à la prise de Jérusalem et aux années de l'Exil, mais y apporte des modifications pour les adapter à son époque.

Ce sont ces modifications qui nous donnent des renseignements et nous permettent de situer le livre vers le milieu du II^o s. av. J.-C., entre le pillage du Temple, non plus par Nabuchodonosor, mais par Antiochus IV en 169 av. J.-C., et la restauration du culte, 5 ans plus tard, en 164. Ce livre est donc récent pour nous, tardif pour son entrée dans les Ecritures, ce qui explique qu'on ne le trouve pas dans le Canon (liste officielle) hébraïque. Par contre il a été inséré dans la Bible grecque où il est placé entre le livre de Jérémie et celui des Lamentations.

Baruc a été écrit en grec et en dehors de la Palestine pour inviter les juifs de la diaspora à célébrer une liturgie pénitentielle suite aux événements vécus à Jérusalem sous Antiochus. Ainsi, le livre commence par un constat de rupture (de péché) entre Dieu et son peuple, mais s'achève sur leur réconciliation.

Nous lisons un extrait du dernier chapitre qui invite le peuple (que représente Jérusalem) à se relever pour célébrer cette réconciliation entre lui et son Dieu, c'est-à-dire le salut que Dieu lui offre. Baruc utilise ici un passage d'Isaïe, repris par les évangiles et mis sur les lèvres de Jean-Baptiste.

Évangile de saint Luc (Lc 3, 1-6)

L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode étant alors au pouvoir en Galilée, son frère Philippe dans le pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias en Abilène, les grands prêtres étant Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, le fils de Zacharie. Il parcourut toute la région du Jourdain, en proclamant un baptême de conversion pour le pardon des péchés, comme il est écrit dans le livre des oracles d'Isaïe, le prophète : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocailleux seront aplanis ; et tout être vivant verra le salut de Dieu.

Si Mc, Mt et Lc, nous donnent une entrée en scène de Jean (Baptiste), Lc retravaille profondément la tradition. Il commence par une notice « historique » comprenant 7 noms, pour situer Jean dans le temps des humains. Cependant, notre « historien » semble ignorer qu'il n'y avait qu'un seul Grand prêtre en fonction et qu'il s'agissait de Caïphe selon les données historiques connues.

Il situe Jean (Baptiste) dans la tradition prophétique quand il écrit que « *la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie* », car il reprend les paroles du livre de Jérémie 1,1, où « *la parole de Dieu fut adressée à Jérémie, fils d'Helkias* ». Mais Lc refuse de voir en Jean un nouvel Elie ou Elie revenu sur terre. C'est pourquoi il supprime la citation de Malachie 3,1 qu'avait reprise Mc 1,2 (*Voici que j'envoie mon messager devant toi*), ainsi que la description du vêtement de Jean attestée par Mc 3,4.

L'évangéliste distingue aussi « le désert », lieu de la vocation du personnage, avec « la région du Jourdain », où celui-ci exerce son ministère. On notera aussi que Jean ne porte pas le titre de « baptiste » ; il apparaît comme celui qui proclame (qui prêche), même s'il invite les hommes à un « baptême de conversion ».

On a même l'impression qu'il ne baptise pas lui-même, comme le suggèrent certains manuscrits de Lc qui disent « pour être baptisés *devant* lui », et non *par* lui. En plus, lorsqu'il parlera du baptême de Jésus, Lc ne nommera pas Jean ! Une autre particularité, Lc ajoute : « *Tout être vivant verra le salut de Dieu* ». Il termine donc sa présentation de Jean, sur l'évocation « du salut universel », un thème qui lui est cher.

Enfin, notre évangéliste parle de la 15^e année de Tibère. C'est à partir de cette datation que Denys le Petit, au VI^e s. a fixé le début de l'ère chrétienne. Mais Lc n'est pas historiquement au point : en effet, il y a une erreur de quelques années, disent les spécialistes !

Le passage d'Isaïe que cite Lc, et dont la tradition primitive s'est servie pour présenter Jean-Baptiste, s'adresse, en réalité, à des exilés. Le prophète utilise pour eux un vocabulaire *parlant*. En effet, chaque année, pour la fête nationale babylonienne, celle du dieu Mardouk, les esclaves (dont les juifs) étaient contraints à des travaux forcés. « Préparez le chemin » était la voix du contremaître qui signifiait pour eux qu'ils devaient préparer la route par où allait passer la statue de l'idole. Il s'agissait du travail pénible de nivellement de la voie abîmée par les pluies, les chariots, les chars, etc.

De plus cette corvée les atteignait moralement, puisque c'est pour un dieu païen qu'il fallait faire ces travaux. Or qu'annonce le prophète ? Que désormais, c'est la route du Seigneur qu'il va falloir préparer ! Traduisons : Dieu va vous ramener chez vous !

Jean-Baptiste a été lu primitivement comme le héraut qui annonce un chemin de libération, et ce n'est plus seulement pour le peuple des croyants : *Tout être humain verra le salut de Dieu*, précise l'évangéliste !

(M-Noëlle Thabut)

Or le salut de Dieu arrive en supprimant toutes les organisations que les humains ont mises en place. La parole de Dieu vient pour créer un monde ouvert, dégagé, et il n'y a rien à craindre de cette ouverture. C'est au contraire, en voulant rester dans un univers clos, marqué soit par des noms d'hommes détenant un pouvoir, soit par nos habitudes, que nous nous écartons du chemin du Seigneur, qui est chemin (dérangeant) du salut. Oui, mais quand donc viendra ce salut ? Quand nous serons passés de quelqu'un qui est tout entier enfermé dans son nom ou dans sa fonction, à « monsieur n'importe qui ». Voilà où est notre chance, écrit Guy Lafon. L'Avent nous invite à l'humilité mot qui vient de « humus » (le sol), qui nous rappelle que nous ne sommes pas grand-chose.

L'ÉVANGILE DE LUC (suite)

Comme tout texte reconnu inspiré, l'œuvre de Lc a été respectée au niveau de son sens original... mais elle a aussi été vouée à de multiples modifications. En effet, les copistes du II^e s. ont retouché des passages avec toutes les meilleures intentions du monde. Cependant, ils ont aussi par là recouvert la couleur primitive du texte par leurs « corrections ». On peut distinguer 4 phases de 'révisions' du texte.

Nous avons ainsi le texte « égyptien » (4 manuscrits) qui s'est constitué au II^es. Puis le texte « occidental » (qui est aussi du II^es) et dont témoigne un manuscrit et des passages utilisés par des auteurs chrétiens, ainsi qu'une traduction en syriaque et des citations des Pères de l'Église. Une troisième forme, attestée dès le IV^e s. est le texte « byzantin » (1 manuscrit) qui deviendra prépondérant pendant des siècles et sera imprimé par Erasme. Enfin, il y a le texte dit « palestinien ».

Les variantes de Lc s'expliquent de plusieurs manières : étourderies des copistes, influences de traditions orales ou l'évangile de Matthieu, qui ont modifié les données lors de copies, mais aussi tendances de la théologie naissante et donc d'interprétations qui ont permis de reformuler telle ou telle perspective, réorienter le sens du texte primitif. Ajoutons que les problèmes de conception de l'Église qui faisait ses premiers pas et qui avait besoin de confirmations, sont aussi à l'origine de ces nombreuses variantes.

Exemples... : Quelle est la forme primitive de la 2^{de} demande du Notre Père telle quelle était dans le 1^{er} livre de Luc : « Que ton règne vienne. » ou « que ton Esprit vienne et nous purifie » comme on le trouve dans certains manuscrits ? Dans le récit de la guérison d'un homme à la main paralysée (Lc 6,6-10), le texte occidental (du II^es.) contient un dialogue de Jésus avec l'homme qui a été supprimé ensuite... Jésus a-t-il envoyé en mission 70 disciples ou 72 ? Nous trouvons les deux ! Dans l'institution de l'Eucharistie nous avons un texte long (paroles sur le pain puis sur la coupe et le vin) et un texte court (« il prit du pain et après avoir rendu grâce, il le leur donna. » (Rien sur la coupe de vin et l'évocation du sang !) Lequel est authentique ?

L'apparition d'un ange consolateur à Gethsémani était-elle dans la version primitive ou est-elle un ajout postérieur vu que des manuscrits du II^eS. ne la donnent pas ? Pour les mêmes raisons, le « *Et il fut emporté au ciel.* » (24,51) est-il une adjonction d'un copiste ? Etc... Voilà (et ce n'est qu'un extrait) les questions que pose le fait d'avoir eu un texte « corrigé », « mal copié » ou « harmonisé », surtout avec Matthieu (alors que Luc s'inspire largement de Marc, du Document « Q » et de traditions propres !).

L'œuvre de Lc comporte 2 livres d'égale longueur, ce qui était l'usage d'alors pour des raisons commerciales de pagination et d'épaisseur. Le 1^{er} livre (Évangile) décrit la vie de Jésus, le 2nd, (dit « les Actes »), l'expansion de son message à partir de l'activité des apôtres Pierre et Paul. L'auteur emploie le grec de son époque et s'efforce ainsi d'améliorer le rude langage de Marc chez qui il puise pas mal. (α) Ex. : Là où Marc dit que « les disciples marchaient en arrachant les épis » (Mc 2,23), Lc dit que « les disciples arrachaient des épis, les frottaient dans leurs mains et les mangeaient » (Lc 6,1). Il refuse d'appeler « mer » (Mc 1,16-20 et 4,1-2) ce qui n'est qu'un lac (Lc 5,1-2). Il évite les mots qui choquent les oreilles cultivées ou la sensibilité chrétienne. Il fait preuve de retenue dans le domaine de la sexualité, n'osant pas parler d'adultère ni de prostituée : il dira ainsi d'une femme de la ville qui était pécheresse'.

Malgré son annonce d'un grand intérêt pour l'histoire, Luc utilise la façon juive de raconter l'histoire : mettre des événements historiques au service de « l'histoire du Salut » (c'est la notion d'histoire sainte) ! Ainsi il utilise un recensement romain qui a eu lieu avec un décalage de plusieurs années, pour trouver le moyen de faire naître Jésus à Bethléem afin de bien montrer qu'il est le Messie. Lc ne veut pas relater des faits qui seraient survenus, mais montrer comment Dieu, par la médiation de son Fils a réalisé l'acte décisif du Salut. Le but de Luc est de témoigner que le Salut a une « histoire » ; c'est pour cela qu'il prend une grande liberté quant à la datation et aux précisions historiques.

Homélie 2° de l'Avent

(le 4, 17h à Lézignan ; le 5, à 9h à Bizanet)

Comme à l'époque d'Isaïe ou à celle de Baruc, comme au temps de Jean-Baptiste et à chaque temps de l'Avent, aujourd'hui encore, dans le désert de notre monde, une voie crie : « Préparez le chemin du Seigneur ! » En ce 2° dimanche de l'Avent, dans bon nombre d'assemblées, depuis vingt ans, retentit le chant « Aube nouvelle » avec son leitmotiv : « Il faut préparer la route au Seigneur ! »

Accaparés par les soucis quotidiens, plongés dans la surenchère de discours des princes et princesses de notre temps, cette parole de Dieu nous est toujours donnée. Or, à cette parole, Luc ajoute un verset qui éclaire le but de cette préparation de la route du Seigneur : Toute chair verra le salut de Dieu. Il nous dit par là que l'horizon de cette préparation est un salut, une libération, une délivrance. Préparez le chemin du Seigneur ! Voilà donc une parole encourageante pour celles et ceux qui ne savent plus où ils vont ou qui trébuchent sur un parcours de vie déformé, pour ceux et celles qui ont l'impression qu'ils ne sortiront jamais de leur situation tant le passage est tortueux, tant les ornières sont profondes.

Lorsque notre horizon est bouché par ce qui nous semble être une montagne infranchissable qui obscurcit notre cœur, lorsque nous passons au creux de la déprime, lorsque des ravins épineux autant que des collines escarpées jalonnent nos journées, cette parole nous est donnée. Qu'en faire ?

D'abord se dire que cette parole ne demande pas de nous mettre à l'ouvrage pour niveler à coup d'efforts le terrain de notre vie quotidienne. Dieu ne nous demande pas l'impossible. Il sait que nous n'en avons ni la force, ni les moyens. Il nous demande simplement de nous tourner vers lui, et de lui faire confiance pour qu'il nous aide à nous tirer de nos embourbements, de ces « nids de poule » qui nous ont bloqué. Il nous livre cette Parole, pour nous dire que, par elle, il vient nous rejoindre. Préparez le chemin du Seigneur ! Dieu sait bien ce que nous sommes et où nous en sommes. Mais il nous propose simplement de nous appuyer sur notre incapacité à préparer sa route, pour nous tourner vers Lui, pour nous en remettre à Lui, pour l'appeler à l'aide !

Finalement, il est heureux que nous ne puissions pas par nous-mêmes aplanir montagnes et collines, combler les trous et les ravins. Car reconnaître cette incapacité à rectifier notre quotidien, à combler nos manques, à abaisser notre orgueil, à redresser notre côté « tordu », à aplanir les replis de notre cœur, oui reconnaître cette incapacité, cet « impossible humain », voilà, en définitive, les leviers pour appeler Dieu afin qu'il vienne à nous. Voilà ce que c'est que : préparer la route au Seigneur. Car lui seul peut combler les ravins de l'angoisse et de la peur, lui seul peut abaisser les montagnes qui nous écrasent, lui seul peut aplanir, apaiser, faire du nouveau.

Le monde a été, est et sera toujours ce qu'il est : un désert parsemé d'oasis certes, mais aussi de ravins, de montagnes, de collines, de passages tortueux. Il vaut mieux en tenir compte pour sortir du rêve d'un monde paradisiaque qui n'a jamais existé et jamais ne sera. La parole de Dieu, simplement, vient nous rejoindre dans nos déserts, nos échecs, nos épreuves, nos trous et nos bourbiers, nos ornières, pour nous aider d'abord à les accepter, ensuite pour nous donner les moyens de prendre de la hauteur, et pour nous donner les moyens et la force de nous relever et de continuer notre route. Préparer le chemin du Seigneur, c'est oser un lâcher-prise de notre vie, pour oser la confiance et lancer dans la nuit, un cri de foi et d'espérance vers celui qui n'est pas loin, parce que, sans cesse, il vient !